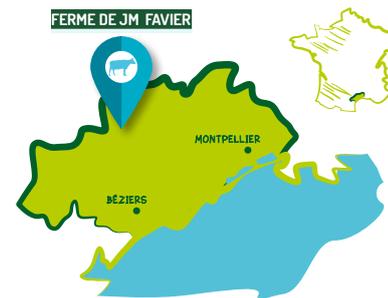




DIMINUER LA DISTRIBUTION DE FOIN POUR PÂTURER PLUS : ÉVOLUER VERS UN SYSTÈME PÂTURANT ARTICULÉ À LA VENTE DIRECTE

Suite à la reprise d'une ferme dans le Nord de l'Hérault, Jean Michel Favier explique l'ensemble des changements amorcés afin de quitter un modèle de production qu'il appelle « classique » pour rendre son système d'élevage bovin allaitant plus ancré dans son territoire et plus basé sur les milieux naturels qui l'entourent.

THÉMATIQUES TECHNIQUES : transition vers plus de pâturage, évolution de flore, milieu méditerranéen, élevage bovin



LA FERME DE JEAN MICHEL FAVIER

Jean Michel Favier

■ Installé depuis 2012, 1 UTH.

■ Commune : Carlescans-et-Levas, Hérault

■ Surface : 200 ha d'un seul tenant autour du bâtiment et 50 ha repris récemment.

■ Troupeau : 60 mères dont 40 Aubrac pures et 20 croisées Aubrac-Charolais. Une quinzaine de génisses est gardée chaque année

■ Production : 25-30 veaux <8 mois vendus au sevrage à 160-180 kg, certains veaux partent en engraissement et 15 vaches de réforme valorisées à 360-380 kg de carcasse. Aucun animal n'est complémenté.

■ Commercialisation : en vente directe (15 vaches et 25-30 veaux et quelques animaux en filière conventionnelle.).

Jean Michel Favier a la volonté de continuer la transition vers un système beaucoup plus pastoral en adéquation avec ses convictions personnelles : Son enjeu est de construire une ferme cohérente avec son territoire. Avoir des pratiques valorisant les milieux naturels et tisser des liens sociaux à travers la vente des produits en direct est une priorité pour l'éleveur. Ses réflexions sont partagées au sein du collectif CIVAM Empreinte dont l'éleveur fait parti.



Contexte de l'expérience

Les ambitions de Jean Michel Favier sont claires : parvenir à produire de la viande bovine à partir de l'alimentation offerte par les milieux naturels de la ferme sans avoir recours à des achats extérieurs. Il va de même de sa volonté de limiter au maximum son empreinte écologique en tendant vers un système pâturant. En 2012, il s'installe sur un territoire, où les milieux naturels sont plutôt délaissés, l'éleveur voit rapidement les potentialités pastorales que ce lieu est en capacité d'offrir, mais qui sont peu ou pas valorisées par le précédent fermier.

Jean Michel Favier débute son activité sur une exploitation où les parcelles de cultures (prairies temporaires, céréales) et les prairies naturelles fauchées contribuent grandement à assurer l'alimentation du troupeau.

Le découpage parcellaire est simple : deux grands parcs de plusieurs dizaines d'hectares. L'un accueille le troupeau en pâturage continu sur l'année et l'autre permet la réalisation des stocks alimentaires. Ces modes d'exploitation des parcelles banalisent les couverts végétaux disponibles : les prairies temporaires sont implantées en espèces productives et précoces et les pratiques sur les prairies permanentes spécialisent la flore sur des espèces précoces, mais nanifiées et peu productives du fait du pâturage continu. Ainsi, l'éleveur se retrouve avec une production d'herbe quasi exclusivement utilisable en période de pousse donc une nécessité de stocker pour alimenter en périodes sans pousse (été, hiver). Ces dernières ont tendance à s'allonger et leur intensité (notamment dû au manque de pluies) est de plus en plus variable.

Déclencheur de l'expérience

La dépendance énergétique, le faible revenu par rapport au temps de travail passé sur la ferme et le manque de cohérence avec ses convictions personnelles ont poussé Jean Michel Favier à expérimenter une autre façon de produire de la viande.

Objectif de l'expérience

FAIRE ÉVOLUER SON SYSTÈME D'ÉLEVAGE BOVIN ALLAITANT EN LIMITANT LA DÉPENDANCE AUX STOCKS FOURRAGERS ET EN INTÉGRANT, DE FAÇON PLUS RESPECTUEUSE ÉCOLOGIQUEMENT ET SOCIALEMENT, LA PRODUCTION AU TERRITOIRE.

Cet objectif assez général s'est traduit dans la pratique par un besoin de mieux articuler les milieux naturels, le fonctionnement du troupeau et la commercialisation des produits.

Pratiques mise en œuvre

1/3 Un étalement des périodes de disponibilité de la végétation construit par l'éleveur

Prendre conscience des potentialités du territoire de la ferme :

Jean Michel Favier a fait un premier travail de compréhension et de mise à plat de son système afin de faire émerger des axes d'action. Les deux idées étaient de cibler les problématiques liées à un recours aux stocks trop important sur des périodes de l'année précises et de caractériser les différentes végétations disponibles sur la ferme (leurs caractéristiques fonctionnelles : productivité, capacité de report sur pied, dynamiques de végétation...).

Cette mise à plat fait apparaître :

- Une dépendance aux stocks au cours des périodes où l'herbe ne pousse pas soit 7 à 10 mois de l'année dans cette région ;
- Une flore dominante de type printanière (herbacées type ray-grass, dactyle, fétuque élevée...) dont les caractéristiques sont, une bonne productivité, une bonne valeur nutritive en période de pousse mais une mauvaise aptitude au report sur pied ;
- La végétation apte au report sur pied (herbacées type fétuques gr. ovine, brachypode rameux... arbustes ou arbres types ronces, prunelliers, filaires à feuilles larges, chênes verts...) est peu abondante et peu ou pas exploitée. Deux raisons ont été avancées pour expliquer cela : soit cette végétation est détruite par une utilisation répétée les animaux au printemps, soit elle n'est pas connue et donc délaissée par le troupeau, ce qui engendre des dynamiques de végétation non maîtrisées par l'éleveur pouvant aller jusqu'à la fermeture de milieux.

Faire évoluer la végétation par ses pratiques pour diversifier les périodes de disponibilité

Pour disposer d'une ressource pastorale avec des profils de disponibilité plus diversifiés, Jean-Michel Favier s'est emparé de trois leviers techniques complémentaires : (I) recouper les grands parcs existants, en attribuant à ces derniers des fonctions saisonnières ; (II) augmenter le chargement instantané pour peser sur les préférences alimentaires des animaux ; et (III) se fixer des critères de sortie de parcs précis pour obtenir les effets attendus sur l'évolution des végétations.

(cf. série d'exemples de changements de pratiques, schéma ci-dessous)

<p>Faire évoluer les prairies temporaires en prairies naturelles</p> 	<p>Mieux valoriser le potentiel des landes diversifiées</p> 	<p>Profiter de la capacité de report des bois en maîtrisant la fermeture par les ligneux</p> 
<p>OBJECTIF Gagner en souplesse d'exploitation pour mieux gérer la crise d'épiaison et éviter de se faire dépasser au printemps.</p> <p>PRATIQUE MISE EN OEUVRE Limiter les utilisations printanières en allongeant les périodes de repos (permettre la mise en réserve des plantes).</p> <p>RÉSULTAT OBTENU Diversification du couvert végétal avec installation de légumineuses. Gain d'appétence.</p>	<p>OBJECTIF Allonger la période printanière en fabriquant un couvert apte à nourrir des animaux à forts besoins sur la fin du printemps.</p> <p>PRATIQUE MISE EN OEUVRE Augmenter le chargement instantané lors du pâturage réalisé en fin du printemps.</p> <p>RÉSULTAT OBTENU Diminution des dominances (prunellier, ronce, genêt, chardon...) tout en les conservant (capacité de report sur pied) et en laissant s'exprimer la diversité (fétuques Gr. ovines, brachypode, nombreuses diverses...). Meilleure consommation de la diversité (moins de tri).</p>	<p>OBJECTIF Améliorer la qualité (plus de diversité) et augmenter le prélèvement de la végétation en report sur pied en période estivale.</p> <p>PRATIQUE MISE EN OEUVRE Augmenter le chargement instantané et passage exclusivement en été ou hiver. Observer l'évolution de la végétation.</p> <p>RÉSULTAT OBTENU Augmenter la ressource pâturable en report en améliorant la diversité prélevée (aptitude du troupeau). Gain d'appétence.</p>

Trois exemples d'évolution de pratiques pour diversifier la disponibilité au pâturage et améliorer leur valorisation par les animaux

2/3 Un travail conséquent sur l'animal : un virage génétique mais aussi de l'apprentissage

Jean Michel Favier a travaillé sur la montée en compétences comportementales de son troupeau dans la valorisation des milieux naturels. Partant d'un troupeau construit par l'éleveur cédant, Jean Michel Favier a cherché à se dégager de l'objectif seul de maximisation de la production de viande. Il a de suite mis en évidence la nécessité de changer de race afin de tendre vers plus de rusticité (facilités à vivre en plein air intégral, facilités de vêlage, etc.). L'éleveur s'est alors tournée vers la race Aubrac.

Le raisonnement ne s'arrête pas à ce virage génétique, car l'éleveur avait conscience de l'importance des apprentissages, permis par la conduite et l'environnement. A ce propos, l'éleveur intervient à deux moments de la vie de ses bêtes pour améliorer leurs compétences comportementales :

- La 1^{ère} année de vie par une éducation favorisée par le contact avec les mères. Cette conduite permet de confronter les animaux aux milieux naturels, et de favoriser l'apprentissage par mimétisme.
- Après sevrage par la consommation de foin grossier permettant de favoriser la digestion de la fibre et une amélioration des capacités d'ingestion.

3/3 Une articulation réfléchie entre choix techniques et choix de commercialisation

Le développement de la vente directe de viande a été facilitée par la diminution du temps de travail passé à l'alimentation du troupeau. Et inversement, la vente directe a permis à l'éleveur de bien valoriser les animaux produits. LLa volonté de diversifier les profils de vitesses de croissance de ses animaux (rapide comme lente) est par exemple un choix technique adapté. Il permet non seulement d'étaler les dates d'abattage pour la vente directe, mais aussi d'assumer la variation de qualité et de quantité de fourrages disponibles à la pâture au cours de l'année (possibilité de faire varier le niveau des besoins alimentaires à couvrir).



Un témoignage de l'éleveur

"La définition d'un animal finie, elle est toute relative. Pour les maquignons, les bêtes ne sont jamais finies alors que je n'ai jamais entendu dire d'un client que ma bête n'était pas finie."

Résultats de l'expérience

Il limite les besoins en stocks fourragers

L'éleveur parvient aujourd'hui à limiter la consommation de foin au cours de la saison estivale même si les étés sont très marqués depuis quelques années. L'évolution positive des végétations ainsi que la montée en compétence de ses animaux sont des gages de réussite qui satisfont aujourd'hui l'éleveur.

Il a amélioré la rentabilité de la ferme

L'évolution au niveau des charges opérationnelles (hors frais abattage, transformation, vente directe, essentiellement liées à la production) est conséquente avec une diminution de 57 % en 4 ans. L'ensemble des changements effectués sur l'alimentation du troupeau et sa commercialisation permet une augmentation de la valeur ajoutée brute (Produit brut hors subventions - charges intermédiaires) de 82 % en 4 ans. (cf. graphique ci-contre) Les changements techniques ont permis de diminuer la dépendance extérieure (engrais, semences, pétrole...), et de diminuer le temps passé sur le tracteur à faire du foin tout en conservant le même nombre d'animaux à alimenter.

Il travaille moins

Jean Michel Favier estime son temps de travail passé sur la ferme à s'occuper des animaux à environ 2 heures par jour. La réalisation du stock de foin est assurée pour seulement 2,5 mois de l'année au lieu de 6 auparavant. De plus, le temps de distribution du fourrage a été largement diminué. Tout ceci lui a permis de dégager le temps nécessaire pour développer l'activité de vente directe.

Une grande satisfaction en termes de qualité de vie

Aujourd'hui, Jean Michel Favier estime être réjoui du système qu'il a construit en 6 ans. Selon lui, il se rapproche de plus en plus de ses convictions personnelles : développement de la vente directe, diminution de son temps passé sur un tracteur... De plus, il est passé récemment en agriculture biologique. Aujourd'hui, son système lui procure une grande satisfaction en termes de qualité de vie :

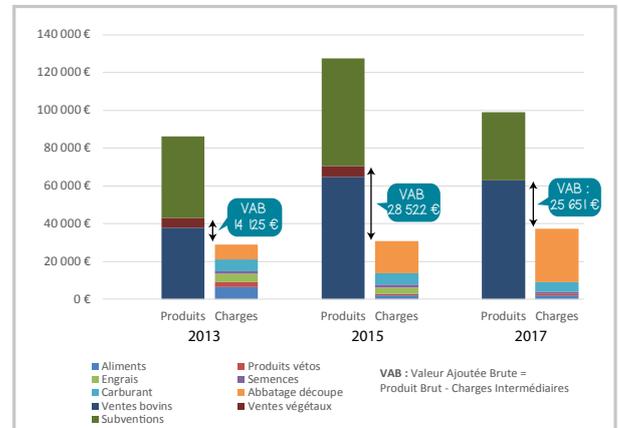
- Il a du plaisir au travail et dispose de temps pour d'autres activités ;
- Il possède une vie sociale dense grâce aux réseaux tissés avec les autres acteurs du territoire, magasins de producteurs, CIVAM Empreinte etc. ;
- Il fait preuve d'une bonne autonomie décisionnelle et c'est toujours un plaisir pour lui d'ajuster sa conduite pour toujours améliorer la cohérence de son système.

Un questionnement sur l'avenir des végétations

Jean Michel Favier est constamment en réflexion sur les éventuels changements à mettre en œuvre. Sa montée en compétence sur l'observation des végétations lui révèle l'impact de sa conduite sur la végétation à bon report sur pied.

Un témoignage de l'éleveur

"J'ai un troupeau de 17 vaches en forêt, elles n'ont pas mangé 1 kg de foin même tout l'été et jusqu'au mois de Novembre, tout ceci en conservant un état corporel satisfaisant. Elles valorisent mieux les milieux diversifiés et ce ci me permet de faire des économies de foin."



Le chiffre d'affaire et la valeur ajoutée ont augmenté tout en limitant la hausse des charges (création de richesse). Les subventions ont de moins en moins d'importance dans le revenu de l'éleveur.



En effet, au cours de ces années successives de sécheresse, l'éleveur a demandé à ses animaux de réaliser un prélèvement plus important afin de limiter le recours aux stocks. Cela lui fait craindre une diminution de la capacité de report sur pied de ses végétations (notamment dans les bois : diminution de l'accessibilité des ligneux, manque de lumière pour régénérer la végétation...). L'éleveur a observé beaucoup de ligneux impactés par le pâturage ou le passage du troupeau. Ainsi, il commence à réfléchir à des ajustements de sa conduite pour pérenniser cette ressource sur le long terme.

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques éditées par le réseau Pâtur'Ajuste.

Pour en savoir plus et découvrir d'autres publications : www.paturajuste.fr

SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

RÉDACTION FINANCÉE PAR :

Collecte des données et élaboration du document de capitalisation réalisées avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture dans le cadre de l'accompagnement des GIEE par le CASDAR et le BOP 154.



CE RETOUR A ÉTÉ ÉLABORÉ EN PARTENARIAT AVEC LE CIVAM EMPREINTE

Le CIVAM Empreinte est un groupe d'échanges fondé par des éleveurs pour s'entraider et progresser dans leurs pratiques. Nous organisons régulièrement des journées d'échanges et des formations techniques sur le pâturage, l'utilisation des végétations naturelles pour alimenter les animaux, la santé animale, les questions de travail en élevage... à la demande des adhérents ! **Contact : empreinte.civam@gmail.com**

EMPREINTE



ÉDITION : SCOPELA, Janvier 2019

73340 Bellecombe en Bauges

cagreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

paturajuste.fr

RÉDACTION : SCOPELA, avec la contribution de Jean Michel Favier et de Didier Gomès. En partenariat avec l'INRA.



ADHÉRER ET CONTRIBUER AUX ACTIVITÉS DU RÉSEAU :

contact@paturajuste.fr - 06 32 71 58 81
www.paturajuste.fr